

structure très différents, et il pense que l'étude anatomique des espèces nouvelles de ce genre offrirait à ce point de vue un grand intérêt.

M. Bureau fait à la Société la communication suivante :

DESCRIPTION D'UN *DORSTENIA* NOUVEAU DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE,
par M. Éd. BUREAU.

Parmi les nombreux végétaux vivants envoyés du Gabon au Muséum par M. le commandant Masson, gouverneur de cette colonie, se trouve un *Dorstenia* remarquable par sa taille gigantesque et la forme de ses réceptacles. Il m'a paru ne se rapporter à aucune des espèces connues, et je suis heureux de pouvoir le dédier au savant officier qui nous a donné tant de preuves de l'intérêt qu'il porte aux sciences naturelles.

Voici la diagnose et la description de cette plante :

Dorstenia Massoni, caulibus e rhizomate brevi pluribus erectis elatis ; foliis ellipticis subintegris ; receptaculis bicurvis, crure superiore multo longiore, sub apice appendiculato, appendice quam receptaculum brevior, superne incrassata ; floribus masculis diandris

Tiges naissant plusieurs d'une souche souterraine (encore mal connue) et atteignant jusqu'à 2 mètres de haut, cylindriques, cependant légèrement renflées aux nœuds, un peu amincies sur le renflement en face de l'insertion de la feuille ; dures et ligneuses sous une écorce herbacée assez épaisse, creuses au centre par destruction rapide de la moelle ; couvertes dans les parties jeunes de poils très courts, très serrés, étalés, qui les rendent un peu rudes au toucher de haut en bas ; devenant glabres en vieillissant. Feuilles étalées, distantes, plus rapprochées vers le haut de la tige. Pétiole assez fort, de 2-3 centim. de long, cylindrique, étroitement canaliculé en dessus, pubérulent. Limbe elliptique, long de 15-20 centim., large de 5-7 centim., presque entier, à peine sinué sur les bords, en coin à la base, acuminé au sommet, légèrement scabre sur les deux faces, penninervié, à 5-7 nervures secondaires de chaque côté de la médiane, arquées, ascendantes, réunies par des nervures de troisième ordre lâchement réticulées ; d'un vert foncé à la face supérieure avec les nervures déprimées et le parenchyme saillant, comme bullé dans les grandes mailles du réseau, d'un vert gai en dessous avec les nervures proéminentes et le parenchyme déprimé. Stipules très petites, charnues, pubescentes, coniques, légèrement courbes, un peu concaves à leur face supérieure. Inflorescences solitaires, extra-axillaires, naissant un peu en dehors du bourgeon qui se trouve à l'aisselle de la feuille. Pédoncule de 5-15 millim. de long, couvert comme le réceptacle de poils très courts, visibles seulement à la loupe, qui le rendent légèrement scabre. Réceptacle, vu de profil, ayant à peu près la forme d'une moitié longitudinale d'un fer de flèche, à 2 cornes ou pointes, l'une inférieure, courte (5-7 millim. de long) et recourbée, l'autre, supérieure, beaucoup plus longue (30-35 mill. de long), continuant la direction du pédoncule, formant une gouttière concave en dessus, appendiculée sous son sommet. Cet appendice,

qui a la même direction que la grande corne du réceptacle, et qu'on dirait continuer le pédoncule, est presque moitié plus court que le réceptacle, à peu près cylindrique, mais assez mince dans ses deux cinquièmes inférieurs, épaissi dans ses trois cinquièmes supérieurs, incurvé vers le haut et brièvement apiculé au sommet. Fleurs mâles très nombreuses, couvrant presque toute la face supérieure du réceptacle, dans de petites dépressions duquel elles se trouvent enfoncées. Sépales 2, dressés et lisses dans leur moitié inférieure, rabattus à angle droit ou même à angle aigu dans leur moitié supérieure, de manière à former un plafond droit au-dessus des étamines, très brièvement poilus ou papilleux à l'extérieur dans cette partie couchée et transversale. Étamines 2, à filet très court, à anthère subglobuleuse formée d'un assez gros connectif et de 2 loges s'ouvrant par une fente latérale. Rudiment de pistil réduit à un style court, papilleux au sommet. Fleurs femelles 9 à 11, disposées presque sur un seul rang au fond de la gouttière formée par la face supérieure du réceptacle, mais écartées les unes des autres et séparées par des fleurs mâles. Périclype indistinct. Ovaire à peine ovoïde, profondément plongé dans une loge creusée dans le tissu du réceptacle. Style un peu plus court que l'ovaire et inclus comme lui dans la loge. Stigmate égalant la longueur du style, 2-lamellé, faisant saillie tout entier par l'ouverture rétrécie de la cavité du réceptacle. Lamelles divergentes, lancéolées, obtuses.

Cette espèce vient se placer, parmi les *Dorstenia* caulescents de l'Afrique tropicale, auprès des *D. Psilurus* Welw. et *bicuspis* Schweinf., qui ont comme elle un réceptacle à deux cornes avec la corne supérieure appendiculée. Le *D. bicuspis* s'en distingue facilement par ses feuilles grossièrement lobées vers le haut et surtout par l'appendice terminal du réceptacle, très fin et légèrement courbé en arc, presque en cercle. C'est une espèce du pays des Niam-niams. Le *D. Psilurus*, trouvé par Welwitsch à Angola, et surtout la variété *scabra* trouvée par Bailie à Nunriver, région du Niger, sont très voisins de l'espèce que je viens de décrire. Mais dans le *D. Psilurus* la taille est beaucoup plus petite (2 pieds 1/2 anglais d'après Welwitsch); les feuilles sont souvent lobées ou très grossièrement dentées; l'appendice terminal du réceptacle est subulé ou même filiforme, 2 ou trois fois plus long que le réceptacle lui-même, et les fleurs mâles sont monandres. Dans le *D. Massoni*, les feuilles sont presque entières, à peine sinuées, jamais dentées ni lobées; l'appendice terminal est épaissi dans sa partie supérieure et moitié plus court que le réceptacle; les fleurs mâles sont diandres; en outre la taille est gigantesque pour le genre *Dorstenia*: aucune espèce connue n'est aussi grande à beaucoup près.

Le *D. Massoni* a été multiplié dans les serres du Muséum. J'en ai vu des individus provenant du pied principal qui ont déjà 1 mètre de haut. Cette espèce pourra, je n'en doute pas, être répandue dans les jardins botaniques.

Explication des figures de la planche I de ce volume.

- FIG. 1. — Portion de tige portant une feuille et une inflorescence.
 FIG. 2. — Coupe transversale d'un réceptacle, montrant trois fleurs mâles et une fleur femelle.
 FIG. 3. — Fleur mâle. Les sépales sont coupés longitudinalement pour laisser voir les deux étamines et le rudiment de pistil.
 FIG. 4. — Étamine vue de face.
 FIG. 5. — Étamine vue de dos.
 FIG. 6. — Pistil entier.
 FIG. 7. — Ovaire ouvert et montrant l'ovule pendant, campylotrope.

M. Chatin demande comment sont disposées les fleurs mâles par rapport aux fleurs femelles.

M. Bureau répond que les fleurs mâles, très nombreuses, occupent la superficie du réceptacle, tandis que les femelles, au nombre de 9 à 11, sont groupées au fond de la gouttière.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

SUR L'APPAREIL SÉCRÉTEUR ET LES AFFINITÉS DE STRUCTURE
 DES NYMPHÉACÉES, par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**

Dans une précédente communication, j'ai décrit la disposition des faisceaux libéro-ligneux dans la tige, la feuille et le pédicelle des Cabombées, et comparé la structure de ces plantes à celle des Nymphéacées proprement dites et des Nélumbées (1). Cette comparaison m'a conduit à séparer, comme M. Caspary l'a fait en 1878 d'après les caractères floraux (2), les Nupharées ou Nymphéacées pentasépales (*Nuphar* et *Barclaya*) d'avec les Nymphéées ou Nymphéacées tétrasépales (*Nymphaea*, *Euryale*, *Victoria*). De sorte que, sous ce rapport, les genres qui composent la famille des Nymphéacées, avec l'extension que lui ont donnée MM. Bentham et Hooker dans leur *Genera plantarum*, peuvent se grouper en quatre divisions ainsi caractérisées :

1. *Cabombées*. — Faisceaux de la tige et du pétiole tous directs et concrescents deux à deux par leur bois; faisceaux du pédicelle tous directs et libres (*Brasenia*, *Cabomba*).

2. *Nupharées*. — Faisceaux de la tige, du pédicelle et du pétiole tous directs et libres (*Nuphar*, *Barclaya*).

3. *Nymphéées*. — Faisceaux de la tige tous directs et libres; faisceaux du

(1) Ph. Van Tieghem, *Observations sur la structure des Cabombées* (Bull. de la Soc. bot. séance du 10 décembre 1885).

(2) Caspary, *Flora brasiliensis*, fasc. LXXVII, 1878.